

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

L'Europe trop discrète en Asie

L'Europe est présente en Asie, très présente même. Mais ça ne se sait pas ou pas assez. L'Europe est le continent qui « paye » le plus pour aider les pays asiatiques en crise. Mais ça ne se voit pas ou pas beaucoup. Le sommet Europe-Asie, l'ASEM, qui vient d'achever ses travaux à Londres a, de ce point de vue, été un utile révélateur. Qu'il s'agisse du volume d'investissements en Asie ou de celui des échanges avec cette région – qui garde, on l'oublie trop, un fort potentiel de croissance –, les quinze chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne (UE) ont pu faire valoir que l'Europe était devant les Etats-Unis. Entre 1985 et 1992, les échanges entre l'UE et l'Asie orientale ont triplé. Ils représentent aujourd'hui près de 25 % du commerce extérieur de l'UE, contre 18 % de celui des Etats-Unis.

L'avance européenne est plus frappante encore quand il s'agit de l'aide. La crise financière qui, depuis quelque mois, a conduit certains des « dragons » asiatiques au bord de la faillite, est très largement prise en charge par l'Europe. La contribution des Quinze au financement du Fonds monétaire international (FMI) étant supérieure à celle des Etats-Unis, les premiers apportent mécaniquement à l'Asie en difficulté une assistance supérieure à celle de l'Amérique. On ne le sait pas ou ne le dit pas assez. Sur les 53 milliards de dollars (environ 320 milliards de francs) consentis ces derniers mois par le FMI et la Banque mondiale à quatre pays menacés

par la banqueroute – Thaïlande, Corée du Sud, Indonésie, Philippines –, la contribution de l'Europe s'est élevée à 16 milliards de dollars, celle des Etats-Unis à moins de 10 milliards.

Pourtant, l'Europe a des allures de nain politique en Asie. L'influence dominante – culturelle et politique – y est celle de l'Amérique. Ce n'est pas seulement parce que les Etats-Unis ont maintenu, en Corée et au Japon, une présence militaire qui fait d'eux un partenaire privilégié de la région. C'est aussi la faute de l'Europe. Ce qui est en cause, là comme au Proche-Orient où elle « paye » sans être à la table de négociation, c'est la difficulté éprouvée par l'Europe à avoir un profil politique, un affichage culturel à la hauteur de son poids économique. L'Europe n'a pas de visibilité politique. Quand la crise financière déferle sur l'Asie, ces derniers mois, les Etats-Unis y dépêchent des politiques de haut niveau ; l'Europe, des fonctionnaires, et encore en ordre dispersé.

Craignant le face-à-face avec les Etats-Unis, les Asiatiques sont les premiers à le regretter. Ils sont venus en force à l'ASEM, notamment la Chine dont le nouveau premier ministre, Zhu Rongji, a fait le voyage de Londres avant de venir, ce lundi, à Paris.

L'ASEM a permis de commencer à tisser un canevas de relations euro-asiatiques dans des domaines importants, de la culture à l'environnement. C'est un premier pas pour marquer plus avant la présence de l'Europe en Asie. Ce ne doit pas être le dernier.